

JEAN-CLAUDE GRUFFAT

Président du conseil d'administration de Competitive Enterprise Institute,
Washington DC

Jim BITTERMAN

Jean-Claude, vous parlez d'une présidence marquante. Pourquoi ? Que voulez-vous dire exactement ?

Jean-Claude GRUFFAT

Permettez-moi d'interroger les participants et le panel : combien d'entre vous vont voter aux prochaines présidentielles aux États-Unis ? Le problème est là, car chacun ici a son avis sur la personne qui devrait être le prochain président des États-Unis.

Jim BITTERMANN

Il y a certainement des citoyens non-américains dans la salle, donc Trump ne les autoriserait pas à voter faute d'une carte d'identité américaine en bonne et due forme.

Jean-Claude GRUFFAT

Ce que je veux dire, c'est que chacun a sa propre idée du prochain président des États-Unis. Le problème, c'est que seuls les citoyens américains votent. À quelques millions près, 60 millions d'Américains élisent le président des États-Unis et ces futurs électeurs, comme aux élections précédentes, ne votent pas en fonction de la politique commerciale à moins qu'elle ne les touche personnellement. Un producteur de soja dans l'Iowa qui vend en Chine sera intéressé par l'orientation commerciale. Ou encore, un producteur laitier du Wisconsin qui vend au Canada et qui pourrait bénéficier d'un accès supplémentaire de 5 % en vertu de l'Accord Canada-États-Unis-Mexique. Le Congrès ne l'a pas encore approuvé, mais tout le monde parle de nouveau NAFTA, ou ALENA comme vous dites ici. L'ACEUM confère aux produits laitiers du Wisconsin, État laitier, un accès supplémentaire de 5 % au Canada.

Jim BITTERMANN

Un État que Trump a remporté de justesse.

Jean-Claude GRUFFAT

Les Américains, les citoyens américains ne se soucient de la politique internationale qu'à partir du moment où elle affecte leurs seuls intérêts personnels ou dès lors qu'ils appartiennent à une communauté très importante et susceptible d'influencer la vie politique. Deux exemples, que je ne développerai pas ici : la communauté irlandaise, très influente par le passé et évidemment la communauté israélienne ou juive. Autrement dit, des communautés animées par une conviction souvent forte.

Pourquoi marquante ? Je n'essaie pas d'esquiver la question. Je vais vous donner quelques exemples, positifs, négatifs, à vous d'en juger. Je vais vous exposer mon point de vue personnel. Loin de moi l'idée de devancer John, mais je dois bien reconnaître que la déréglementation est selon moi un aspect très critique et j'y reviendrai. L'autre aspect important est celui du système judiciaire. Les États-Unis s'organisent autour de trois pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire, qui s'articulent autour de la Cour suprême, la cour fédérale, etc. Je dispose de statistiques, sur lesquelles nous pouvons revenir, indiquant clairement que le nombre de nominations dans le système judiciaire prononcées depuis le début de l'administration Trump est très critique et important pour les républicains. Le Parti républicain n'aime pas Trump. Trump a pris le parti en otage et les républicains n'apprécient pas l'homme. Cependant, il sert leurs intérêts, donc ils ferment les yeux sur les tweets, ses manières et tout ce qu'ils détestent chez lui parce qu'ils obtiennent des avancées qui leur semblent essentielles. La déréglementation en fait partie parce qu'elle stimule les

entreprises, en particulier les PME, ainsi que le processus judiciaire. Aujourd'hui, et je sais que nous allons évoquer la Turquie, les Kurdes, etc., ils obtiennent aussi un certain désengagement, ce qui me semble participer de cet effort bipartite dont nous parlons depuis ces derniers jours. Ce n'est pas le panel précédente mais celui d'avant, sur le Moyen-Orient, qui a noté le désengagement progressif des États-Unis. Les républicains sont traditionnellement plus interventionnistes que les démocrates, mais ce n'est pas le cas de Trump. Trump n'est pas un républicain. Il a été affilié aux démocrates une majeure partie de sa vie, et lorsque ce n'était pas le cas, il ne se réclamait d'aucune étiquette. Lors des élections primaires de 2016 à New York, ses enfants ne pouvaient pas voter parce qu'ils n'étaient pas inscrits chez les républicains, ce qu'on appelle une primaire fermée, six mois avant les élections. Véridique. S'il a pris en otage le parti républicain et ne le représente pas, les républicains y trouvent leur compte et acceptent le reste parce qu'ils sont convaincus d'obtenir ce qui est important.

Jim BITTERMANN

Pensez-vous que Trump change la donne par rapport à Obama ? Qu'il a déjà accompli....

Jean-Claude GRUFFAT

Pas dans tous les domaines, mais par certains aspects, oui. En politique étrangère, la rupture est consommée avec l'élan d'Obama en Afghanistan, etc. Trump s'est déclaré contre la guerre en Irak en 2003, ce qui était faux, mais il a fait campagne contre un engagement à l'étranger et ne soutenait pas un renversement de régime. Après la nomination de Bolton, tout le monde savait qu'il s'agissait d'une erreur et qu'il finirait par le limoger, ce qui n'a pas manqué de se produire. Aujourd'hui, sa stratégie au nord de la Syrie déroute beaucoup de citoyens sur le plan moral et éthique. Pourtant, il se conforme à l'opinion d'un grand nombre d'Américains, démocrates et républicains confondus, qui estiment que le rôle des États-Unis n'est pas de régler chaque conflit international à l'autre bout de la planète.

Jim BITTERMANN

Il a été vivement critiqué, même par les républicains.

Jean-Claude GRUFFAT

Oui, je sais, mais beaucoup le soutiennent également. Un des aspects marquants de l'élection de Trump est ce que j'appelle la défaite des néo-conservateurs. Ceux-ci ont beaucoup perdu, ce qui n'était pas évident, et je pense que c'est une bonne chose. Je peux poursuivre sur ce sujet.

Jim BITTERMANN

Je n'en doute pas.